

NOTES SUR LA PHONOLOGIE DU BEEMBE (CONGO)

A. JACQUOT

La langue [kɪbéembè] est parlée sur le territoire de la République du Congo (anciennement Moyen-Congo, Afrique Equatoriale Française) par les [bàbéembè] (au singulier [mùbéembè]) qui, au nombre d'environ 35.000, peuplent la région de hauts plateaux vallonnés entourant l'agglomération de Mouyondzi, sur la rive droite du Niari, — rivière qui marque la limite méridionale de leur habitat —, et ceci avec une densité assez forte pour le pays (20 à 29,9 au Km² autour de Mouyondzi et 15 à 19,9 au Km² dans le reste de l'aire). C'est une langue bantoue, classée habituellement dans le groupe KONGO¹ mais qui possède un certain nombre de caractéristiques n'apparaissant pas dans les langues également classées dans ce groupe (LAMAN écrit que 'ce dialecte a fortement subi l'influence du Teke', Dictionnaire Kikongo-Français, page LXVII). Nous avons déjà signalé ailleurs² la précarité de cette classification et il n'est pas dans notre intention d'aborder ici le problème dans son ensemble, mais simplement d'apporter quelques faits phonologiques qui contribueront, ajoutés à d'autres qui seront présentés par la suite, à sa solution.

Notons dès maintenant, en faisant la part du système phonologique de la langue et des recommandations, généralement suivies, de l'Institut International Africain concernant la transcription des noms de langues et d'ethnies (suppression du préfixe de classe nominale dans les langues bantoues, le radical ainsi obtenu étant employé invariable), à quoi s'ajoutent des considérations d'ordre pratique, que la représentation graphique du nom de cette langue la plus satisfaisante pour l'usage ordinaire est *beembe*.

Cette courte étude est basée sur des documents recueillis à l'occasion de deux brefs passages à Mouyondzi en 1957 et 1958. La documentation rassemblée ne permet pas de présenter pour l'identification de chaque phonème des paires de quasi-homonymes, surtout dans le domaine des consonnes, si bien que chaque phonème sera illustré principalement par des exemples relatifs à sa distribution.

Concernant la transcription: les [] et les // indiquent respectivement une transcription phonétique et une transcription phonologique. Les tons sont notés au moyen d'un accent grave pour le registre bas, aigu pour le registre haut; lorsque le sommet de syllabe comporte deux mores de hauteurs différentes, les signes ^ et ˇ sont utilisés dans la transcription phonologique, la notation phonétique comportant dans ce cas l'usage des accents grave et aigu placés dans l'ordre qui convient au dessus de la graphie double notant un sommet de syllabe long.³ Lorsque les deux mores sont de même registre, un seul accent grave ou aigu est placé sur le premier élément de la graphie double.

¹ Voir: Van Bulck (G.). Manuel de linguistique bantoue, *Mémoires de l'Institut Royal Colonial Belge*, Section des Sciences morales et politiques, xvii, 3, 1949, 323 pages, 1 carte; Guthrie (M.). The classification of the Bantu languages, *Handbook of African Languages*, published for the International African Institute by the Oxford University Press, 1948, 91 pages, index, 1 carte; Laman (K. E.). Dictionnaire Kikongo-Français, *Mémoires de l'Institut Royal Colonial Belge*, 1936, xciv + 1183 pages, 1 carte.

² Jacquot (A.). Les langues bantu du nord-ouest. Etats des connaissances. Perspectives de la recherche. *Recherches et Etudes Camerounaises*, 2, 1960, 5-34, 1 carte.

³ Dans la notation phonétique, une graphie double, par exemple aa, a été préférée au signe ai, utilisé dans la transcription phonologique pour représenter un sommet de syllabe long, car il a paru plus apte à symboliser les contractions entre voyelle radicale initiale et voyelle du préfixe de classe nominale, et pour

I. LES CONSONNES

1. *Réalisations et définitions*

/p/: ce phonème est réalisé comme une occlusive bilabiale sourde aspirée [p^h], prénasalisée après voyelle nasale, [mp^h]. Il apparaît à l'initiale suivi en principe de tous les timbres vocaliques mais ne figure que rarement à l'intervocalique.¹

Ex.: [mp^híri], pl. [màmp^híri] ' panier ' = /N-píli/; [mp^hési], pl. [ɓàmp^hési] ' cadavre ' = /N-pési/; [k^hùp^hálà] ' sortir ' = /kù-pála/; [mp^húk^hù], pl. [ɓàmp^húk^hù] ' rat ' = /N-púkù/; [k^hám^hhi], pl. [màk^hám^hhi] ' atelier de forgeron ' = /kápi/ (Il s'agit là très certainement d'un emprunt); [máám^há] ' eau ' = /mà-â:pá/.

/f/: ce phonème est réalisé comme une fricative labiodentale sourde. Sa distribution semble présenter des lacunes: il n'a été noté que devant voyelle d'arrière du 1er degré d'aperture, à l'initiale et à l'intervocalique.

Ex.: [lùfú], pl. [mfú] 'cheveu' = /lù-fú/; [k^hùfúulà] 'demander' = /kù-fú:là/; [ŋgùfú], pl. [bàŋgùfù] 'hippopotame' = /N-gùfù/.

/f/ se définit comme sourd (f/v), labiodental (f/p/pf).

/v/: ce phonème se réalise comme une fricative labiodentale sonore, sans dévoisement notable.¹ Il n'a été rencontré que devant voyelles postérieures de 1er degré d'aperture et à l'initiale.

Ex.: [mvúlà], pl. [màmvúlà] 'pluie' = /N-vúlà/; [mvúùmí], pl. [bàmrvúùmí] 'cadavre' = /N-vù:bí/.

Le phonème /v/ se définit comme sonore (v/f), labiodental (v/b/bv).

/t/: ce phonème est réalisé comme une occlusive apico-alvéolaire sourde aspirée [t^h], prénasalisée suivant une voyelle nasale, [nt^h]. Il est attesté en toutes positions.

Ex.: [lùt^húmù], pl. [nt^húmù] 'ordre' = /lù-túmù/; [t^hót^hò], pl. [màt^hót^hò] 'banane jaune' = /tótò/; [k^hít^háãmbì], pl. [bít^háãmbì] 'pied' = /kì-tá:bì/; [mùt^héeri], pl. [bàt^héeri] 'chasseur' = /mù-té:lì/; [mùt^hí], pl. [mít^hí] 'arbre' = /mù-tí/; [k^hùnát^hà] 'porter' = /kù-nátà/.

Il est défini comme sourd (t/d), non-nasal (t/n), apical (t/ts/s).

/d/: ce phonème se réalise comme une occlusive apico-alvéolaire sonore dévoisée. Il est attesté à l'initiale seulement, où un problème se pose concernant sa distribution et celle du phonème /l/ du fait que devant voyelle antérieure fermée [l] n'est pas rencontré, mais seulement [d̥]. La question est de savoir si [d̥] est /di/ ou /li/, avec une lacune dans la distribution de l'un ou l'autre phonème, ou s'il y a neutralisation de l'opposition /d/-/l/.

/d/ a une importante lacune dans sa distribution, n'apparaissant pas entre voyelles, et c'est à l'initiale un phonème dont le rendement fonctionnel est très bas. Les seuls exemples notés où [d̥] est sans ambiguïté une réalisation de /d/ sont les suivants:

[k^hìdúmù], pl. [bìdúmù] 'bruit' = /kì-dúmù/; [k^hùdúmúk^hà] 'sauter' = /kù-dúmúkà/; [k^hìdúk^hà], pl. [bìdúk^hà] 'tourterelle' = /kì-dúkà/; [d̥úurù], pl. [màd̥úurù] 'vallée' = /d̥ú:lù/.

L'hypothèse de la neutralisation sous [d̥] de l'opposition /d/-/l/ suppose un choix entre les diverses formulations de la neutralisation en faveur de celle qui dit que sont neutralisables deux phonèmes qui 'sont seuls à posséder certaines caractéristiques phoniques',² ce qui signifie que la pertinence des traits considérés n'entre pas en jeu, et qu'il n'est par conséquent pas nécessaire qu'ils forment une opposition bilatérale, la seule d'après TROUBETZKOY à pouvoir être neutralisée.³ Or ces deux phonèmes ont en commun le trait apical et la voix, même si la sonorité de /l/ n'est pas pertinente,

¹ Sans doute est-ce dû au fait que les seuls exemples recueillis ont N- préfixé, la nasale étant normalement sonore et pouvant ainsi rendre moins perceptible le dévoisement de /v/.

² Voir: La notion de neutralisation dans la morphologie et le lexique. *Travaux de l'Institut de Linguistique, Faculté des Lettres de l'Université de Paris*, II, 1957, 206 pages.

³ 'La base de comparaison (c-à-d l'ensemble des particularités que les deux termes de l'opposition possèdent en commun) n'est propre qu'à ces deux termes et n'apparaît dans aucun autre terme du même système' (Troubetzkoy — Principes de phonologie, page 70).

mais /d/ est occlusif, /l/ latéral (non-occlusif par conséquent), et [d̥] est une occlusive apicale sonore dévoisée: la neutralisation rend pertinent le trait latéral de /l/ par rapport au trait occlusif de /d/ non pertinent en position de différenciation (la série

Un seul exemple a été relevé de [d̥z] n'alternant pas avec [z]: [k^hùdzúsà] 'tuer' = /kù-dzúsà/.

Ce phonème est défini comme sonore (dz/ts), apico-prédorsal (dz/d/z/g).

/s/: ce phonème est réalisé comme une sifflante prédorsale sourde entre voyelles orales et à l'initiale, comme une affriquée apico-prédorsale sourde aspirée prénasalisée [nts^h] après voyelle nasale, comme une affriquée apico-prédorsale sourde aspirée [ts^h] après /ts/ initial.

Ex.: [mùsít^hù], pl. [mìsít^hù] 'forêt' = /mù-sítù/; [mùséḡḡè] pl. [mìséḡḡè] 'parasolier' = /mù-sé:ḡè/; [k^hùsák^hà] 'chercher' = /kù-sákà/; [k^hùsòlò] 'choisir' = /kù-sò:lò/; [k^hùsúusà] 'poser' = /kù-sú:sà/; [p^hwáasi] 'lèpre' = /bù-á:si/; [mwáants^hí], pl. [myáants^hí] 'racine' = /mù-â:si/; [k^hùts^hòts^hò] 'bois à brûler' = /ki-tsò:sò/.

Il se définit comme sourd (s/z), prédorsal (s/ts/k).

/z/: ce phonème, qui se réalise comme une sifflante sonore prédorsale [z] ou comme une affriquée apico-prédorsale sonore [d̥z] sans justification contextuelle, n'a été noté avec la réalisation unique [z] que dans une seule catégorie d'unités significatives, à savoir les morphèmes d'accord correspondant à la classe 10 (d'après le système de numérotage des classes nominales bantoues utilisé à la suite des travaux de l'africaniste Carl MEINHOF).¹ LAMAN note: 'en son médial z se prononce souvent comme s et en son extrême comme dz' (op. cit., page LXIX), mais dans la documentation recueillie aucun exemple de /z/ intervocalique n'a été relevé.

Ex.: [d̥záãṇṇù], pl. [màd̥záãṇṇù] 'marché', ou [záãṇṇù], pl. [màzáãṇṇù]; [mùdzfíngù], pl. [mìdzfíngù] 'dispute', également [mùzfíngù], pl. [mìzfíngù]; [k^hùdzónts^hò] 'parler', ou [k^hùzónts^hò].

Mais: [zózi zìrì há] 'ils sont ici' (cl. 10).

Ce phonème se définit comme sonore (z/s), prédorsal (z/dz/g).

Dans une description synchronique, on ne peut que noter l'instabilité de /z/ dans certaines catégories de monèmes et sa stabilité dans d'autres. Il est intéressant de chercher une explication à ce phénomène et c'est en étudiant le problème sur le plan diachronique qu'une hypothèse peut être formulée.

Dans la perspective diachronique, cette situation apparaît comme une phase d'une évolution en cours qui concerne deux membres du système phonologique beembe, à savoir /d̥/ et /z/. La question qui se pose est la suivante: les réalisations de /d̥/ et /z/

à maintenir une distinction phonique. Pour cela, il faut que /z/ qui forme une paire corrélatrice avec /s/ s'éloigne du danger en se différenciant le plus possible, sans perturber l'économie du système dans une trop forte mesure. La tendance étant pour /z/ à changer de série, la réaction de défense l'entraîne à changer son point d'articulation, c'est-à-dire à changer d'ordre. L'articulation peut être soit reculée, soit avancée. Vers l'arrière, un déplacement important est à effectuer avant d'atteindre une zone phonologiquement caractéristique, qui est la région dorsale avec le phonème /g/. Vers l'avant, et de point comme de mode d'articulation très proche, se trouve le phonème /dz/, et c'est vers lui que tend à se diriger /z/.

La raison de ce déplacement articuloire vers l'avant plutôt que vers l'arrière semble résider d'une part dans la proximité des zones où s'effectue l'articulation de /z/ et /dz/, d'autre part dans le rendement fonctionnel faible de /dz/ qui a pour corollaire une valeur informative élevée de ce phonème, alors que /g/ dispose d'un échantillonnage étendu de variantes combinatoires, [ŋg], [y], [w], [h], et possède un rendement fonctionnel élevé et une valeur informative faible. Un déplacement de l'articulation vers un phonème existant est nécessaire pour l'équilibre du système, et c'est le changement le plus économique pour le système qui a lieu.

'os' = /mù-gísi/; [yúlù], pl. [màyúlù] 'ciel' = /giúlù/; [k^hùséyé] 'rire' = /kù-ségè/; [wá] '9' = /guá/; [mp^hyáawù] 'nom d'un certain fétiche' = /N-piá:gù/; [k^hùhék^hè] 'lancer' = /kù-gékè/; [k^hùhákhà] 'creuser' = /kù-gákà/; [k^hùhólò] 'prendre' = /kù-gólò/.

Il se définit comme sonore (g/k), dorsal (g/z/dz...).

2. Classement

D'après la définition qui en a été donnée dans le paragraphe précédent les consonnes s'organisent en ordres et en séries de la manière indiquée dans le tableau ci-dessous.

	Bilabiales	Bilabio-dentales	Labio-dentales	Apicales	Apico-prédorsales	Prédorsales	Dorsales
--	------------	------------------	----------------	----------	-------------------	-------------	----------

[y] se rencontre devant voyelle après consonne. A noter qu'il ne peut y avoir de confusion entre [y] réalisation de /i/ et [ɣ] réalisation de /g/ + /i/ (+ Voyelle), les contextes étant nettement distincts.

Ex.:

- i/u: /mù-tímà/ 'cœur', /kù-túmà/ 'commander'.
 i/e: /kì-bítì/ 'savane', /bétè/ 'goutte'.
 i/i: /mù-sítù/ 'forêt', /kù-sí:sà/ 'abandonner'.
 i/i: /kù-bígà/ 'chasser'.
 /i/ = [y]: /kù-siélélè/ 'être en retard' = [k^hùsyélélè]; /N-niútù/
 'corps' = [ɲút^hù].

Ce phonème se définit comme non-arrondi (i/u), de 1er degré d'aperture (i/e), bref (i/i), non-nasal (i/i).

/u/: ce phonème se réalise soit comme une voyelle postérieure non-nasale, arrondie, fermée et brève, soit comme une semi-voyelle bilabio-vélaire, soit comme une semi-voyelle bilabio-palatale. La réalisation vocalique n'est jamais suivie de voyelle, les réalisations semi-vocaliques sont attestées devant voyelle après consonne: la variante bilabio-palatale apparaît devant /i/. La remarque faite dans le paragraphe ci-dessus au sujet de [y] réalisation de /i/ et de /g/ + /i/ (+ Voyelle) est également valable pour [w] réalisation de /u/ et de /g/ + /u/ (+ Voyelle).

Ex.:

- u/o: /kù-búlà/ 'casser', /kù-bólò/ 'pourrir'.
 u/u: /kù-lúkà/ 'vomir', /kù-lú:lúkà/ 'remplir'.
 /u/ = [w]: /kù-tuálà/ 'apporter' = [k^hùt^hwálà].
 /u/ = [w̃]: /mù-súini/ 'chair' = [mùsúwini].

Le phonème /u/ est défini comme arrondi (u/i), de 1er degré d'aperture (u/o), bref (u/u), non-nasal (u/ü).

/e/: ce phonème est réalisé comme une voyelle antérieure non-nasale, non-arrondie, d'aperture moyenne mais plus ou moins ouverte (l'aperture variant semble-t-il librement dans le parler d'un même individu), brève.

Ex.:

- e/o: /kéli/ 'crête', /N-kóli/ 'escargot'.
 e/e: /kì-lési/ 'subordonné', /kù-lé:lè/.
 e/a: /kì-kélé/ 'bambou', /kì-kálà/ 'natte tissée'.

Ce phonème se définit comme non-arrondi (e/o), de 2ème degré d'aperture (e/i/a), bref (e/e), non-nasal (e/ē).

/o/: ce phonème est réalisé comme une voyelle postérieure non-nasale, arrondie, d'aperture moyenne mais plus ou moins ouverte, disposant comme /e/ d'une large marge de réalisation, brève.

Ex.:

- o/o: /kù-sólò/ 'débrousser', /kù-só:lò/ 'choisir'.
 o/a: /bókò/ 'blessure', /kì-bákà/ 'mur'.
 o/õ: /kù-kólò/ 'être fatigué', /kólò/ 'banane'.

Il est défini comme arrondi (o/e), de 2ème degré d'aperture (o/u/a), bref (o/o), non-nasal (o/õ).

/a/: ce phonème est réalisé comme une voyelle neutre quant à la protrusion des lèvres et à la profondeur d'articulation, non-nasale, de grande ouverture et brève.

Ex.:

a/a: /kù-sàlà/ 'travailler', /kù-sà:là/ 'rester'.

Il se définit comme neutre quant à l'articulation labiale (a/e/o/i/u), de 3ème degré d'ouverture, bref (a/a:), non-nasal (a/ã).

Comme le montrent les exemples cités dans les précédents paragraphes, les divers timbres vocaliques entrent dans un faisceau de corrélations: corrélation de longueur et corrélation de nasalité. Chaque timbre peut être bref ou long, non-nasal ou nasal, et chacun de ces traits est pertinent. Le système vocalique complet comportera donc également les définitions suivantes:

1. /i:/: non-arrondi (i/u:), 1er degré d'ouverture (i/e:), long (i:/i:), non-nasal (i:/ĩ:).

(u:/ũ:), 2ème degré d'ouverture (u:/o:), long (u:/u:), non-nasal (u:/ũ:).

l'articulation buccale accompagnant toute articulation consonantique nasale au point d'articulation de la dite consonne. Comme on l'a vu plus haut, les fricatives et /l/ sont réalisées comme des affriquées prénasalisées et [nd] respectivement après voyelles nasales, ceci sous l'influence de l'articulation nasale.

— L'opposition entre voyelles brèves et voyelles longues se trouve neutralisée entre consonnes dans les noms verbaux lorsque la dérivation par suffixes aboutit à la formation de radicaux comptant plus de quatre mores. La neutralisation s'effectue sous voyelle brève.

T, voyelle de 2ème degré d'amarant n'amarant jamais précédé d'une voyelle

IV. CHAÎNE PARLÉE

Dans la chaîne parlée se produisent des phénomènes divers qui donnent aux éléments de la première articulation qui s'y succèdent une structure phonique différente de celle qu'ils attestent en isolation, ou dans un énoncé lent, élaboré. Ce sont l'aphérèse, la syncope et l'apocope, qui peuvent toucher un phonème seulement, ou une syllabe, d'une unité significative. Les quelques exemples offerts ici sont suffisants pour montrer les profondes perturbations produites, qui contribuent largement à donner au beembe un aspect phonique très particulier.

L'énoncé qui dans un discours élaboré est perçu comme [hàyùlú k^hík^hári hári wámùk^hyést^hù] devient dans la conversation courante [àyùlík^hárhármùk^hyést^hù] 'il y a une femme sur le pont', montrant des cas d'aphérèse affectant une consonne ([h] de [ha-], préfixe locatif, [k^h] de [k^hi-], préfixe de classe nominale), une syllabe ([wa-], morphème dépendant relevant du système de classes), d'apocope affectant une voyelle ([i] de [k^hík^hári] et de [hári], respectivement substantif de classe 7 et forme copulative nantie d'un préfixe d'accord locatif).

Dans [báãnk^híryémùkk^hǝǝmǝólǝ], correspondant à [báãndík^híryè mùk^hùk^hǝǝmǝólǝ] 'il a commencé à balayer', il y a disparition d'une syllabe [ǝi], où [ǝ] appartient à une unité significative et [i] à une autre (/ik-/), suffixe de dérivation verbale), et la chute de la voyelle [u] du préfixe de classe 15 met en contact deux consonnes [k^h] qui se trouvent réunies en une seule tenue, réalisées par conséquent comme une gémignée.

Egalement intéressantes sont les formes [bést^húr^hà], pour [bést^hút^hùrì há] 'nous sommes ici' et [bènlúr^hà], ou encore [bènlúr^há], pour [bènú lúri há] 'vous êtes ici', où le préfixe personnel finit par disparaître.